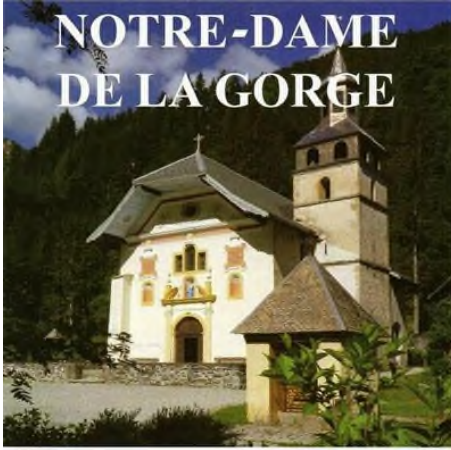


## Notre Dame de la Gorge



Nous ne possédons aucun renseignement certain sur l'origine de Notre-Dame de la Gorge. Il y a peut-être 900 ans, un ermite se serait installé en ce fond de vallée, pour y accueillir et reconforter les voyageurs qui passaient en ce lieu.

Le chemin conduisait au col du Bonhomme, et de là, on gagnait l'Italie. Le pieux ermite avait organisé un sanctuaire pour la « réfection spirituelle » des voyageurs. Il l'avait dédié à Saint Antoine, alors patron des muletiers et guides. Les archives nous dévoilent que le petit Sanctuaire va devenir paroisse.

Les archives nous dévoilent que le petit Sanctuaire va devenir paroisse. Ce fond de vallon est habité : en 1338, le « village » de la Gorge compte trente « feux ».

**1443** : Mgr Vittelschi visite la paroisse. Elle ne compte plus que quatorze

familles. Est-ce le résultat de la « peste noire » survenue vers 1350 ? Elle est désignée, cette fois, sous le vocable de « Notre-Dame de la Gorge ».

**1471** : Mgr Fichet, évêque de Genève dit la messe en plein air le 15 août.

**1518** : un incendie abîme l'église.

**1606** : Saint-François de Sales en tournée pastorale, visite Notre-Dame de la Gorge. Il se réjouit de constater que tout va bien. Mais il n'y a plus que 10 « feux ». 1699-1707 : un nouveau curé est nommé : le Révérend Colliex, de Magland. Il décide de consacrer tous ses biens, tout son temps et ses forces à reconstruire l'église. Il appelle le maître d'œuvre qui vient de terminer l'église de Saint-Gervais, Jean La Vougna, originaire du Piémont (qui ira ensuite construire l'église de Chamonix).



L'église sera simple : une seule nef, mais bien

ornée de « stuqueries » et de retables dorés. Terminé en 1707, le retable rappelle que l'église a été dédiée à Notre-Dame de l'Assomption. Au-dessus du tabernacle, la Vierge à l'Enfant honorée par 2 anges. Tout en haut la Vierge siège en majesté, à gauche de Dieu le Père, son Fils est à droite, et le Saint-Esprit, sous forme d'une colombe envoie ses rayons.



Les statues, à gauche et à droite, ne sont pas d'origine. Elles évoquent Saint-Antoine, premier patron du lieu, et Saint-Bernard de Citaux, le chantre de la Sainte-Vierge. Peu à peu, l'église s'enrichit de cinq autres autels, dont trois avec retables dorés. Ils sont aujourd'hui disparus, à part les colonnes ajourées de l'autel de gauche et la magnifique frise en relief, qui représente les Anges Gardiens consolant les âmes du Purgatoire.

L'ensemble est « baroque », de ce style fleuri, coloré et doré, qui était en vogue dans nos régions. L'église ne doit plus être sévère, elle doit évoquer la gloire, la splendeur, le bonheur et la fête du Paradis. On remarque sur les piliers, les Croix de Consécration ; elles reproduisent les Armes de la Maison de Savoie. A gauche, une statue de Saint-François de Sales, tenant en main un coeur enflammé : allusion à son « Traité de l'Amour de Dieu ».

**Vers 1728** : Notre-Dame de la Gorge étant un lieu de pèlerinage, il y avait des processions en plein air. D'où l'idée de représenter, en quinze oratoires garnis de statuette évocatrices, les quinze Mystères du Rosaire, qu'on égrenait en l'honneur de la Vierge. Les oratoires actuels sont des reconstitutions en plus petit, de l'œuvre primitive.

**Epoque révolutionnaire** : L'église sert d'écurie ; les cloches sont réquisitionnées pour en faire des canons... Une cloche est dérobée et amenée à Brison, près de Bonneville, où elle se trouve encore.

**1804** : La construction d'une église aux Contamines, en **1758-62**, provoque la naissance d'un nouveau quartier, le « Chef-Lieu ». La paroisse de Notre Dame de la Gorge, déjà en plein déclin, est supprimée et rattachée aux Contamines. L'église n'est plus qu'un centre de dévotion mariale.

**Vers 1840** : le rosaire est transformé en Chemin de Croix.

**1873** : Un mémorable pèlerinage rassemble dix mille fidèles le 21 août.

**Vers 1900** : les statues de Saint-Sulpice prolifèrent... es anciennes, en bois sculpté et polychrome, sont vendues à un antiquaire... La voûte est peinte en bleu foncé, avec des étoiles dorées.

**1952** : Début de restauration méthodique du Sanctuaire. Les couleurs d'origine des murs et de la voûte sont retrouvées après grattage : elles sont gaies, et même tendres. Des statues du 17<sup>e</sup> et du 18<sup>e</sup> siècle, retrouvées dans les greniers prennent place dans les niches vides.

Nous terminerons en disant que ce Sanctuaire, situé dans un vallon resserré « la Gorge », ne voit que très peu de soleil et subit l'humidité du torrent, le « Bonnant ». Il réclame une surveillance attentive et des restaurations périodiques. Trois en 35 ans.

(1985 — *Abbé Lacombe*)

### **Un retable bien singulier**



A l'origine, le groupe de statues placé à l'étage supérieur du retable illustrait le Couronnement de la Vierge, quinzième mystère du Rosaire. Marie en prière, encadrée du Christ et du Père, occupait la partie centrale du retable. Pour une raison qui nous est inconnue entre la fin du XVII<sup>ème</sup>, et le milieu du XIX<sup>ème</sup> on démonta le retable.

Lorsqu'on le remit en place, on crut bien faire en plaçant la statue du Père éternel au centre du retable, mais la scène perdait par là-même sa signification première. Longtemps les historiens de l'art assez décontenancés devant cette Trinité à quatre personnages parlèrent de « hardiesse théologique » : c'est un peu par hasard qu'en 1998,

observant la direction des regards des angelots placés sous chaque statue, on comprit comment il fallait lire cette composition

(2003 — *Jean Paul Gay*)

On remarque sur la façade de l'édifice, deux cartouches stuqués avec leurs inscriptions latines. A gauche, il est écrit «Qui a trouvé Marie, trouvera la vie»; à droite: «Ses bases sont établies sur ses montagnes saintes».

Dernière inscription latine : celle sur la bande transversale qui entoure l'oculus « Je suis la Mère de belle bonté ».



### **La Sainte Chapelle**



Elle ne doit pas être confondue avec l'église. Origine de la dévotion, bâtie d'abord au niveau du torrent, elle fut emportée par une crue du Nant de l'Arête, en 1914. Elle a été reconstruite un peu plus haut. C'est là, dans le rocher, que se terminent les processions.